
L'AMOUR N'Y A QU'ÇA D'VRAI

CABARET
SIMÉON

Wolfgang Pissors - Isabelle Serrand

«Entrez donc au
Cabaret Siméon, de
jolies pépites vous y
attendent assurément!

Que vous soyez troués
ou pas de courants d'air,
vous l'entendrez siffler
la poésie!»

Le Monde



« Qu'un poète écrive des chansons, vraiment rien d'étonnant, n'est ce pas ? S'il n'y a pas toujours de la poésie dans les chansons, il y a toujours du chant dans les poèmes.

Et n'oublions pas que jusqu'au seizième siècle, on n'imaginait pas un poème sans sa musique.

Et que dire de la plus récente tradition des poètes/paroliers du siècle dernier, de Carco à MacOrlan, de Desnos à Prévert, de Vian à Andrée Chedid...

Si, un temps, le lien s'est distendu, la chanson perdant la parole et le poème son rythme, ce ne peut être que conjoncturel. Il y a encore mille chemins de créations communes offerts au poète, au musicien, au chanteur.

Le Cabaret d'Isabelle Serrand et Wolfgang Pissors est l'un de ces chemins où je les ai accompagnés avec enthousiasme.

Ce sont à mes yeux de grands artistes qui ne cherchent ni l'épate ni l'artifice formel chic-choc, ils ont de plus rares qualités : la justesse et la générosité de leurs convictions, le scrupule premier de la maîtrise technique, et de l'âme, bon sang, de cette âme qui manque tellement dans tant de « productions » autorisées !

Leur spectacle est un petit monde d'émotions, joie, gravité et mélancolie ensemble, ce petit monde de rêves ou de désirs perdus que chacun d'entre nous porte en lui. »

Jean-Pierre Siméon

LE SPEC -TACLE

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

On y parle de la femme et de l'homme d'aujourd'hui, dans la grande ville : ceux qui vivent dans la rue, ceux qui s'bousculent dans le métro, ceux qui aiment, qu'ils soient vieux, qu'ils soient jeunes... L'amour sous toutes ses formes est le fil conducteur. On passe sans cesse du drôle au tragique, du rire à la nostalgie.

Après avoir beaucoup chanté le répertoire de la poésie des années 30 et de l'après-guerre, Wolfgang Pissors et Isabelle Serrand ont eu envie de créer un spectacle avec un auteur contemporain, profondément ancré dans le monde d'aujourd'hui. Ainsi est né *Cabaret Siméon*, fruit d'une rencontre entre trois artistes : un auteur, une compositrice et un chanteur.

Tous les textes sont de Jean-Pierre Siméon, poète, dramaturge et à ses heures, parolier pour ce genre musical qu'il affectionne particulièrement : la chanson, une forme à la fois profonde, simple et directe. Les textes ont été mis en musique par Isabelle Serrand pour Wolfgang Pissors.

À PROPOS DE LA MISE EN SCÈNE

Nous avons besoin, aujourd'hui plus que jamais, nous public et nous interprètes, de ce moment d'échange et de partage, si essentiel, que nous offre le spectacle vivant de musique et de poésie, dans l'intimité d'un lieu où la parole, le chant, les sons du piano se fondent - sans filtre et sans effet - et rassemblent.

Faire vivre de brefs morceaux de vie, les relier par la musique, exprimer toute la tendresse et l'humour des textes de Jean-Pierre Siméon implique une véritable connivence entre les interprètes, une écoute mutuelle profonde et un désir de faire du public le partenaire indispensable du spectacle, de le rendre complice.

« Si mise en scène il y a, c'est essentiellement à partir de la construction poétique et musicale et son incarnation qu'elle s'est imposée, dans un dépouillement qui donne priorité aux corps chantant, disant, jouant, dansant. Ce n'est pas un récital, ni un cabaret à numéros, plutôt une déambulation fluide et comme improvisée, telle une balade, seul ou en duo, nocturne et solitaire ou au milieu de la foule agitée... »

Le piano permet de passer de la mélodie la plus expressive aux accords plus percussifs, aux accents carnavalesques, avec ici et là des moments suspendus durant lesquels s'abolit le rythme scandé lié au texte.

W.P et I.S

EXTRAITS DU TEXTE

Le moustique pique
la sangsue suce
le croco croque
et le chat chasse
tout décidément menace
et toi tu m'enlances
chéri
et toi tu m'embrasses
merci
l'amour n'ya qu'ça d'vrai...
extrait de *L'amour n'y a qu'ça d'vrai...*

...Prends-moi prends-moi dans tes bras
petite fleur de misère
ta douceur c'est mes draps
l'oasis dans l'désert
dans le froid de la rue
petite fleur de détresse
c'est pas le froid qui tue
c'est le manque de tendresse
faut s'serrer bien fort
petite sœur du malheur
contr'le vent qui dévore
celui qui dévore le coeur...
extrait de *Petite fleur de misère*

...Ah qu'ils sont mous
mais qu'ils sont mous mous
mous mous mous les gens
et comme ils collent
aux dents de la vie
les gens
mous mous mous mous
ah qu'ils sont mous
mais qu'ils sont mous caramel mou
extrait de *Caramel mou*

BIOGRA - PHIES



Jean-pierre Siméon

POÈTE ET DRAMATURGE

Poète, romancier, dramaturge, critique, Jean-Pierre Siméon est né en 1950 à Paris.

Il publie chez Cheyne éditeur depuis plus de trente ans tous ses recueils de poésie. Son œuvre poétique lui a valu le prix Théophile Briant en 1978, le prix Maurice Scève en 1981, le Prix Antonin Artaud en 1984, le prix Guillaume Apollinaire en 1994 (il en est désormais Président du Jury depuis 2014) et le grand prix du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre en 1998. Il a reçu en 2006 le prix Max Jacob pour son recueil *Lettre à la femme aimée* au sujet de la mort et en 2010 le Prix international de Poésie Lucian Blaga à Cluj (Roumanie). Jean-Pierre Siméon dirige depuis janvier 2018 la collection Poésie chez Gallimard.

Il a fondé avec Christian Schiaretti le festival *Les Langagières* à la Comédie de Reims et est désormais poète associé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Il a été membre de la commission poésie du CNL et a collaboré comme critique littéraire et dramatique à l'Humanité.

Il a été directeur artistique du Printemps des poètes d'avril 2001 à août 2017.



Wolfgang Pissors

CHANTEUR, COMÉDIEN

Né en Allemagne, à Lindenberg im Allgäu, non loin du Lac de Constance. Il a fait ses études théâtrales et musicales dans les années 90 à Paris au Cours Simon et à l'Atelier Lyrique dirigé par Claude Allard.

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Nicolas Liutard: *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé - Le Mépris*, Théâtre national de la Colline en 2015; avec Christian Schiaretti: *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, créé au TNP en 2006.

Il chante divers répertoires musicaux: il interprète, entre autres, le rôle du Maire dans l'opérette *La Créole* de Jacques Offenbach en 2009 et le Chanteur de Complaintes dans *l'Opéra de quat'sous* mis en scène par Christian Schiaretti et dirigé par Jean-Claude Malgoire (création TNP Villeurbanne) en 2003.

Il a un goût prononcé pour la chanson à texte : En 2013, le spectacle franco-allemand *Zusammen*Ensemble*, où il chante en solo les textes de Jacques Prévert et de Bertolt Brecht sur des musiques de Joseph Kosma et de Hanns Eisler, a été choisi pour une tournée en Allemagne lors des célébrations du 50^e anniversaire du traité de l'Elysée (Berlin, Munich, Düsseldorf, Mayence...).

En 2007, il crée le *Paris - Berlin Cabaret*, spectacle autour de textes de Bertolt Brecht - musique de Kurt Weill, Hanns Eisler et Paul Dessau - pour la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne et en 2009 pour les Estivales musicales à Court, en Suisse.

Après avoir beaucoup chanté le répertoire des années 30 et de l'après-guerre, il crée un spectacle avec un auteur contemporain, le poète Jean-Pierre Siméon, profondément ancré dans le monde d'aujourd'hui. Les textes ont été mis en musique par Isabelle Serrand. Ainsi est né le spectacle *Cabaret Siméon, L'amour n'y a qu'ça d'vrai*, en 2015.

Il joue parallèlement dans de nombreux films et téléfilms dirigés par les réalisateurs Benoit Jacquot *Casanova*, Amy Sherman-Palladino *The marvelous Mrs. Maisel*, Coline Serreau *Pierre Brossolette*, Luc Besson *Lucy*, Woody Allen *Magic in the Moonlight*, Philippe Bérenger *Boule de suif*, Jérôme Salle *Largo Winch I et II*, Paul Cowan *Paris 1919*, Robert Guédiguian *L'Armée du crime* et *Une histoire de fou*, Jean-Paul Salomé *Les Femmes de l'ombre*, Joyce Bunuel *Marie et Madeleine*, Caroline Huppert *Deux femmes à Paris*, Stephen Frears *The Queen*, Jean-Paul Rappeneau *Bon Voyage*, Claude Lelouch *Les Misérables*, Jean-Louis Lorenzi *L'Ami Fritz* et *Chat Bleu Chat Noir*.



Isabelle Serrand

PIANISTE ET COMPOSITRICE

Après plusieurs années de piano en autodidacte, Isabelle Serrand a appris le piano classique avec Pierre Pontier, Ruth Friedenson et Hélène Boschi. Elle a suivi des cours d'harmonie, d'écriture et d'analyse avec Yvonne Desportes, Jacques Rebotier, Philippe Hersant.

Ses études universitaires en musicologie débutent à la Sorbonne et se poursuivent à l'école des hautes études/Ircam (DEA de musique contemporaine).

Elle a pratiqué le jazz vocal avec Laurence Saltiel.

Elle a collaboré à l'exposition «Allo musique» organisé au centre Georges Pompidou par Claire Renard (1994) et animé des ateliers d'initiation à la musique contemporaine pour les enfants...

S'est très vite ajoutée la création à la fois pour le cinéma et pour le théâtre ainsi que pour des spectacles musicaux liés à la poésie: elle a notamment mis en musique des textes de Roland Dubillard et accompagné les comédiens et chanteurs dans plusieurs spectacles Dubillard, au Théâtre du Rond-Point, à la Péniche-opéra, au Lucernaire et au Théâtre Kleber-Méleau de Lausanne.

Plus récemment, elle a mis en musique des textes de Jean-Pierre Siméon pour un spectacle en duo voix-piano, *Cabaret Siméon, l'amour n'y a qu'ça d'vrai*. Les textes de Jean-Pierre Siméon, poète et dramaturge, ancien directeur du Printemps des poètes, puis directeur de la collection Poésie chez Gallimard, ont été mis en musique pour Wolfgang Pissors, chanteur et comédien avec qui elle avait déjà travaillé pour un spectacle franco-allemand, *Zusammen*Ensemble*; tourné en 2013 dans de nombreux instituts français d'Allemagne, ce spectacle sera repris à Paris, dans une version modifiée, sous l'intitulé *Berlin en Seine* en avril et mai 2019.

Elle accompagne le ténor Raphaël Favre dans *Winterreise/Voyage d'hiver* de F.Schubert qui sera joué à partir de février 2019 à Paris.

PRESSE

Le Monde.fr

THÉÂTRE AU VENT

www.theatreauvent.blog.lemonde.fr

S'il vous arrive de vous frotter contre le parapet d'un vieux pont Parisien et pourquoi pas un pont de province, le vague à l'âme, en rêvant qu'il suffirait d'une poignée de main de poésie pour vous emporter, alors vous apprécierez les chansons de Jean Pierre Siméon, tendres et mouillées, délibérément naïves qui conjuguent, à tous les temps, quelques chroniques de la vie comme panier de résistance à la sinistrose, à la violence, avec humour et simplicité.

Certaines poésies fondent dans la bouche comme un bon vieux croissant dont on ramasse les miettes sur un banc public, elles ont un côté fleur bleue, « Faut-il que je t'aime, faut-il que tu m'aimes... » D'autres craquent comme des comptines d'enfance « Le moustique pique... le croco croque... ». Et puis il y a celles qui vont à la rencontre des passants, l'homme sans papiers, les voyageurs du métro ou celle qui fait un pied de nez à la mort, Sophie qui veut mourir d'un pas de danse.

Toute une gamme de personnages qui ont en point commun cette fleur à la bouche, la poésie, pour faire renifler l'âme sans tambour ni trompettes mais au piano en cadence, mélancolique et joyeuse à la fois.

Dans cette jolie caverne que forme la petite cave de l'ESSAION, les pierres deviennent complices des deux artistes Wolfgang Pissors, Pierrot lunaire et Isabelle Serrand, pianiste compositrice qui pétrissent avec amour le pain de poésie de Jean Pierre Siméon, à la fois doux et léger mais croustillant.

« Emballez moi... emballez moi... être sans papiers, ça ne veut pas dire qu'on est sans pieds... » Entrez donc au Cabaret SIMEON, de jolies pépites vous y attendent assurément ! Que vous soyez troués ou pas de courants d'air, vous l'entendrez siffler la poésie !

Publié le 29 octobre 2016 par Evelyne Trân

Chantiers de culture

www.chantiersdeculture.com

Entre piano et vocalises, un troisième larron tente de prendre de la hauteur. Pour nous l'affirmer, tout de go, «l'amour n'y a qu'ça d'vrai» ! Il nous l'avait bien caché, l'ami Siméon, Jean-Pierre de son prénom et poète à la qualité du verbe saluée unanimement, qu'il écrivait aussi des chansons... Dont se sont emparés Isabelle Serrand et Wolfgang Pissors, l'une à la composition musicale et au piano, l'autre à la voix.

Pour nous offrir leur *Cabaret Siméon* au théâtre Essaïon: qu'on s'y frotte ou qu'on s'y pique, les deux artistes nous déclinent ainsi avec tendresse, sur des airs finement léchés, les mots d'amour que le troubadour a composé au fil de l'eau ou sur un coin de table. «S'il n'y a pas toujours de la poésie dans les chansons, il y a toujours du chant dans les poèmes», commente avec humour et justesse le directeur artistique du Printemps des Poètes!

Et de citer, fin connaisseur de ses classiques, Carco, MacOrlan, Desnos, Prévert, Vian, Andrée Chedid, une liste dans laquelle ne déparerait pas le nom d'Aragon en mémoire de Ferrat et Ferré. Que nous raconte le poète Siméon, que nous chantent ses interprètes ? La vie au quotidien, ses grandes heures et ses petits riens, le temps de l'absence comme celui de la rupture, le manque de tendresse qui dehors tue plus que le froid, le baiser volé sur le trottoir ou le collé-serré dans le métro...

L'amour en un mot, ici enrubanné de mille mots et mélodies. En un savoureux cabaret comme au temps d'antan, l'abécédaire de la carte du Tendre.

Publié le 24 octobre 2016 par Yonnel Liégeois



SPECTATIF

www.spectatif.com

Un spectacle où la chanson est poésie. Un délicieux récital chanté, accompagné au piano et chaleureusement joué. Nous nous laissons aller douillettement comme dans une soirée entre amis au coin du feu, avec deux artistes venus nous offrir des poèmes mis en musique comme on offre des douceurs.

Ils nous enveloppent de leurs petits contes et fables, faits des turpitudes et des espérances de l'amour. Ils nous réchauffent des tendres et cocasses choses de la vie. Ils nous font sourire des tracas du quotidien en les sublimant peu à peu pour qu'ils redeviennent ce qu'ils devraient toujours rester: des ricochets du hasard, des grains de vent de sable, des portes de l'oubli.

Un mot qui s'envole, une idée qui l'effleure, des images qui s'échappent...

Les chansons clament l'amour qui s'attrape, s'attache, s'arrache comme des morceaux de bonheur attendus, voulus ou déçus. De ritournelles en murmures, de chansonnettes en chansons. C'est doux et c'est bon comme une promenade d'amoureux. Des textes jaillissent une beauté de velours et des éclats de joie. Les paroles de Jean-Pierre Siméon invitent à la rêverie, au souvenir et au voyage. La musique d'Isabelle Serrand colore et embellit la partition. Elle se révèle particulièrement travaillée, ne se cantonnant pas aux accords traditionnels de la chanson mais apporte des arrangements mélodiques et rythmiques savoureux. De jolis contre-chants se fondent par moments à la voix chaude et charmeuse de Wolfgang Pissors. Du très beau travail.

«...Tout décidément menace, et toi tu m'enlances, chéri, et toi tu m'embrasses, merci, l'amour n'y a qu'ça d'vrai...».

Un cabaret inattendu, riche et plaisant, à savourer pour une soirée douce.

Publié par Frédéric Perez



www.froggydelight.com

Spectacle musical d'après un texte de Jean-Pierre Siméon interprété par Wolfgang Pissors accompagné par la pianiste Isabelle Serrand.

Quelle belle surprise en poussant la porte de la petite salle cabaret de découvrir un bien joli spectacle qui nettoie instantanément de toute la méchanceté du monde.

Jean-Pierre Siméon, un des plus grands poètes vivants, mis en chansons et en musique par un duo sincère et généreux, la beauté est au rendez-vous. Tout aussi dépouillés d'artifices que l'est le poète, les deux artistes portent avec application ses textes qui parlent avant tout d'amour mais dénoncent aussi l'absurdité de notre quotidien.

Avec son parlé-chanté et sa grande expressivité, Wolfgang Pissors nous emmène en balade pour ce moment feutré et d'une grande délicatesse. Au piano et à la musique de ce spectacle, Isabelle Serrand accompagne avec sérieux son complice, non sans garder un oeil malicieux et mettre son grain de sel dans les tableaux parfois saugrenus et drôles de Siméon.

Evoquant aussi des thèmes plus graves comme les années qui passent ou bien la mort, *Cabaret Siméon* parvient à le dire avec joyeuseté et lyrisme et ensemble, les deux artistes nous chuchotent quelques belles vérités sur nos contemporains et nous enchantent de ce moment intime et délicieux qui célèbre avec joie la vie et l'amour.

Nicolas Arnstam

www.etat-critique.com

Dans la cave en pierre de l'Essaïon, le nom de spectacle vivant n'a jamais aussi bien porté son nom. Ce cabaret rend vivante la poésie du directeur artistique du Printemps des poètes Jean-Pierre Siméon. Il la sort de sa forme écrite pour la faire voyager, nager se révolter et s'amuser.

On perçoit le monde dans toute sa complexité, de l'intimité d'un couple à l'âpreté de la vie à la rue, de la diversité du métro parisien au bricolage en passant par des mouvements de brasse en piscine. La poésie de Jean Pierre Siméon parle de tout. De ceux qu'on ne voit pas, comme de ceux qui se serrent dans le métro, ceux qui s'aiment ou qui s'enlisent dans une vie mollassonne. Les notes d'humour succèdent aux notes de gravité, les jeux de mots aux instincts de contestation.

L'auteur selon qui la poésie sert «à mettre les pieds du poème dans le plat de l'existence» a rencontré une compositrice et un chanteur. Et tous les trois se sont mis en cuisine pour concocter ce cabaret poétique musical. Avec son accent chantant, Wolfgang Pissors nous raconte ses poèmes comme des histoires qu'on écouterait bien chaque soir. Sa voix se marie à merveille avec celle d'Isabelle Serrand à qui l'on doit des arrangements musicaux réussis et une grande qualité de jeu au piano. D'abord assez strict, elle offre quelques scènes drôlissimes de lâcher prise.

On sort avec l'envie de lire: La poésie sauvera le monde.

«La vie et moi on est en froid»,

«J'aurais tant voulu pour toi faire le beau temps»,

«Le moustique pique La sangsue suce et le croco croque et le chat chasse
Tout décidemment menace et toi tu m'enlances chéri et toi tu m'embrasses merci
L'amour n'ya qu'ça d'vrai »

Publié par Estelle Grenon

www.theatrorama.com

Dans une mise en scène qui donne la priorité au « corps chantant, disant, jouant et dansant », tous les deux vêtus d'un costume noir et rouge, Wolfgang Pissors et Isabelle Serrand font leur cabaret et nous convient à une déambulation dans la poésie de Jean-Pierre Siméon. Actuellement directeur artistique du Printemps des Poètes, l'œuvre poétique de Siméon s'appuie sur la puissance évocatrice des mots, la force des images et des métaphores.

La pianiste Isabelle Serrand a composé un écrin à cette poésie, renforçant le rythme musical des textes, en accentuant la douceur par des mélodies expressives, en suspendant le temps pour nous faire apprécier la suavité des mots.

Tout en finesse dans son interprétation musicale, sa présence discrète derrière le piano met en relief le jeu virevoltant, plein d'humour et de fausse naïveté de Wolfgang Pissors qui murmure, s'étonne, chante ou clame avec force les mots du poète en complicité totale avec le public. Sans aucune épate et sans artifice formel, les deux artistes laissent toute la place aux mots du poète et font de ce cabaret un spectacle équilibré, sincère, généreux et techniquement très maîtrisé.

« L'amour n'y a qu'ça d'verai ! »

Avec humour, les mots se télescopent et créent des passerelles étranges comme par exemple ce raccourci étonnant entre les caramels mous et la mollesse des ces gens « mous, mous, mous qui collent aux dents de la vie ». Profondément ancré dans le monde d'aujourd'hui, Jean-Pierre Siméon pose un regard plein de tendresse sur ce qui l'entoure, affirmant sans mièvrerie que « L'amour n'y a qu'ça d'verai ! » quand « tout décidément menace ».

Renouant avec les thèmes chers aux grands poètes de tous les temps, il nous parle de la mort qui ne manquera pas de venir ou de la vieillesse. Wolfgang Pissors passe le message et chante avec la même légèreté que « nous serons vieux, très vieux enfin (...) mais heureux que l'avenir change de main ». Avec le poète, il nous invite à ne rien retenir, à savourer juste l'instant car « tout décidément s'efface ».

Du mari non bricoleur qui supplie sa femme de continuer à l'aimer malgré ce défaut majeur à la foule dans le métro qui nous « rend bouchonnés », au-delà du blues du quotidien, Siméon nous conduit aussi, par des chemins de traverse, sur les sentiers du doute, de la nostalgie et du temps qui passe. Sans jamais s'appesantir il en fait juste le constat comme le marcheur qui découvre un chemin caillouteux et plus difficile que les autres. Même si le poète flirte parfois avec le désespoir, il le cache sous l'élégance pudique des mots.

Dans un murmure, il nous rappelle juste que « ce n'est pas le froid qui tue, c'est le manque de tendresse ». En toute simplicité, en une seule phrase qui nous arrive en plein cœur, tout est dit.

Publié le 3 novembre 2016 par Dany Toubiana